

DE LA FRONTIÈRE-OBJET À L'HOMME-FRONTIÈRE. DYNAMIQUES D'IDENTIFICATION À WISSEMBOURG DE 1991 A 1993

SANDRA G. AÏDARA

*Damit dass wir Grenzen haben, sind wir auch Grenzen...
C'est parce que nous avons des frontières, que nous
sommes aussi des frontières...*

Georg Simmel

I. Représentations de la frontière et identification

Frontières politiques, frontières symboliques : frontières imaginées

Selon Simmel, seul l'homme est capable de séparer et de lier. Pour ce faire, l'homme a inventé des "ponts" et des "portes"¹. Ainsi la proximité peut sembler lointaine et la distance imposée par la nature peut devenir proche. Dans le sens simmélien, la frontière représente la porte d'entrée et de sortie d'un pays. Elle symbolise la différence entre les populations de deux pays et rappelle les conflits entre deux états.

Des frontières apparaissent et disparaissent par des actes de guerres ou de paix. En 1989, le symbole ultime de la frontière, le mur de Berlin s'effondre, permettant aux habitants d'une même ville de se fréquenter à

¹ Georg Simmel: Porte et Pont (Brücke und Tür), *La tragédie de la culture et autres essais*. 1909/1980 traduction française, p. 159-167.

nouveau après 30 ans de séparation et le rideau de fer, son prolongement idéologique, se déchire. En 1992, les états de l'Union européenne décident d'abandonner les pratiques douanières entre les pays pour permettre la libre circulation des personnes et des biens. La frontière a d'abord une signification politico-militaire et n'est rien d'autre que le statu quo entre les troupes de deux pays. La volonté politique est que la frontière représente et invente la différence entre les habitants des régions limitrophes des pays voisins. Elle justifie que les populations des deux côtés ne se fréquentent pas et ne se connaissent pas. La frontière influence la vie quotidienne, les représentations de l'autre. Avec la durée, elle incarne les différences imaginées. La frontière acquiert une signification sacrée², car elle rappelle les conflits de jadis, l'origine de son existence même.

Selon Anthony Cohen³, les frontières (*boundary*⁴) marquent le début et la fin d'une communauté. Elles devraient être pensées comme "présentes dans les têtes des concernés". En effet, "la conscience de la communauté est alors enrobée dans la perception des frontières, qui ont été elles-mêmes largement constituées par les personnes en interaction". La frontière est constituée à partir des relations avec l'autre. Et cette réciprocité entre l'interaction des hommes et l'invention de la frontière renforce mutuellement la communauté et la différence induite par la frontière. La non interaction avec l'Autre (de l'autre côté) multiplie la dimension frontalière, car sa construction matérielle est renforcée par des briques imaginaires, par des représentations péjoratives et stigmatisées de l'autre. Ses fonctions pragmatiques de limite, de ligne de séparation entre

² P. Guichonnet et C. Raffestin, dans leur livre *Géographie des frontières*, PUF, 1974, ont noté que la frontière franco-allemande, du côté français, a un caractère sacré, car dans tous les villages et villes limitrophes, des monuments de commémoration de la Grande Guerre (14-18) et la Deuxième Guerre mondiale, appuient cette différence et justifient la perception de l'Autre comme l'ennemi. C'est ces symboles-là qui appuient la thèse de l'appartenance à ces communautés historiques, p. 82.

³ Anthony Cohen (1985) *The Symbolic construction of community*, Milton Keynes, 1985, p. 5.

⁴ En anglais, il existe différents mots pour la frontière. A part le mot *boundary*, qui désigne une limitation non institutionnelle et politique, il y a le mot *border*, utilisé pour les frontières entre des entités administratives et nationales. La frontière entre pays. Et enfin, il existe également le mot *fronteer*, utilisé dans le sens de la ligne de front, entre deux groupes antagonistes en guerre. Le mot *fronteer* était notamment utilisé dans les documents administratifs quand les nouveaux venus voulaient conquérir la Grande Ouest aux Etats Unis; le *fronteer*, séparait le pays connu de sa partie inconnue (voir Michel Foucher : *Fronts et Frontières*, 1991, p. 45).

deux territoires ou encore de rempart contre l'ennemi, sont ombragées par la frontière mentale, engendrée par l'acte de sa création. Dans sa fonction séparatrice, elle dépasse l'effet de son application car l'histoire de sa création est mythifié et justifié dans les livres scolaires. Les tombées du front (*fronteer*) deviennent des héros pour garder une image vivant de l'ennemi. Les mémoires des frontaliers sont gravées d'histoires, de monuments pour donner corps à la séparation de l'autre. La frontière est épaisse de matières imaginaires. D'après Benedict Anderson, les frontières sont imaginées par la population.

Que reste-t-il des frontières quand elles disparaissent et deviennent perméables, quand la frontière objet n'existe plus, quand la barre de séparation et les services de douane ont disparu ? Comment s'articulent les représentations de frontières nationales, régionales et locales dans la zone frontalière ? Et enfin, comment les frontaliers représentent-ils leurs relations à l'autre, pour définir leur propre appartenance ? La frontière imaginée, basée sur les représentations de son histoire, reste vivante et s'ajoute aux autres frontières symboliques existantes entre communautés. Les frontières imaginées influencent la manière d'interagir entre "nous" et "les autres". La proximité de la frontière agit sur la constitution de l'identité des citoyens. Elle est souvent construite de caractéristiques contradictoires dans le contexte national, mais réelles pour les frontaliers. L'étude de cas effectué à Wissembourg entre 1991 et 1993⁵ portait sur les dynamiques d'identification des habitants dans la ville limitrophe Wissembourg. Leur situation culturelle, historique et linguistique particulière dans le contexte français nous a permis de faire un inventaire de leur représentations *de* et leur relations *à* l'autre pour enfin déterminer l'influence de la frontière sur leur image de soi.

II. Wissembourg dans "l'Outre forêt"

L'ancien pays de Wissembourg s'étendait de Wissembourg jusqu'à la ville de Landau, aujourd'hui en Allemagne. En 1815, avec la création de l'Etat national d'Allemagne, Wissembourg (et ses environs) est divisé

⁵ L'enquête fut effectuée dans le cadre des travaux du laboratoire de sociologie de la culture européenne de l'Université de Strasbourg II, sous la direction de M. Freddy Raphael. Voir aussi: Freddy Raphael et Geneviève Herberich Marx: La frontière. Die Grenze. Prolémogènes à une recherche. *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*. N° 17, 1989/1990, p. 184-190.

en deux parties, l'un français (40%) et l'autre allemand (60%). La rivière Lauter (un bras du Rhin) devint alors une "frontière naturelle"⁶ entre le royaume de France et le royaume de Bavière. Wissembourg a toujours été un bourg/ pays limitrophe⁷ et le pays se trouve sur le *limes* entre deux espaces culturels, celui des francs et celui des "germans". En 1870, la guerre franco-allemande a pour objectif principal d'intégrer les parties germaniques du territoire français (l'Alsace et la Moselle) dans l'Allemagne. En effet, jusqu'en 1914, l'Alsace intègre le régime de Bismarck. Encore aujourd'hui, on voit les traces de cet épisode de l'histoire dans les statuts particuliers en Alsace au niveau de la gestion de la chasse, de l'église et de la sécurité sociale.

Selon Stroh⁸, "la grande politique" ne touchait guère la population rurale; toutefois, les témoignages de l'époque affirment que les Alsaciens de 1870 se considéraient comme des Français à part entière, même si la langue française ne se répandit que lentement à partir de 1830 dans les écoles rurales.

La Première Guerre mondiale aboutit à la révision des frontières et au rétablissement des frontières de 1815. La Grande Guerre de 1914 et 1918 est restée dans les esprits des habitants comme un grand massacre et une grande souffrance; nombreux sont les soldats morts dans les tranchées alsaciennes. Entre 1918 et 1939, la région d'Alsace est à nouveau gouvernée par la France. Cette période d'entre-guerre est marquée par la politique des mouvements d'autonomie pour l'Alsace et la Lorraine qui revendiquaient un statut particulier pour ces régions⁹, tenant compte des faits culturels et historiques. En 1939, l'Alsace et la Moselle étaient annexées par l'Allemagne. Le reste de la France était occupée par les armées nazies, mais ne faisaient pas partie intégrante du *Troisième Reich*. Cette situation impliquait que les Alsaciens, considérés

⁶ Guichonnet et Raffestin: La frontière naturelle n'existe pas, même si le fleuve complique le contact entre deux peuples. Elle est considérée comme une "bonne" frontière, car claire et sans ambiguïté par ceux qui l'instaurent, *ibid.* 1974, p. 95.

⁷ Un homme de 70 ans intéressé par la généalogie de sa famille a découvert que depuis leur arrivée de la Suisse à Wissembourg au XIV^e siècle jusqu'à 1870, ces ancêtres gardaient la porte de la ville, ou étaient douaniers du pays. (Entretien, Wissembourg, mars 1993)

⁸ Paul Stroh (1976): La population de l'Outre Forêt et le drame de 1870. *Saisons d'Alsace*, 59, 21, 1976, p. 117-126.

⁹ Karl Heinz Rothenberger (1976): *Die Elsass-lothringische Heimat-und Autonomiebewegung zwischen den beiden Weltkriegen*, Frankfurt/M., 1976.

comme Allemands, étaient obligés de prendre service dans l'armée allemande. Encore aujourd'hui, la question des *Malgré-Nous*¹⁰ reste épineuse. Et l'imaginaire de la frontière relève grandement des expériences pendant la Deuxième Guerre mondiale, car les mémoires de cette guerre sont présentes dans les discussions, notamment chez les anciens. Au début de la Deuxième Guerre mondiale, les douaniers étaient toujours des personnes de la région. Ils se connaissaient et jouaient aux cartes ensemble. Pour les habitants, le climat de guerre est devenu réel à partir du moment où l'image de la répression était incarné par des inconnus, des personnes d'autres régions allemandes, remplaçant les hommes du pays.

Jusqu'à ce jour, le canton de Wissembourg est aussi dénommé *Outre-forêt*. Il est fait référence à la forêt de Haguenau, qu'il faut traverser pour aller à Wissembourg. L'accessibilité de la ville est difficile. Wackerman écrit en 1976 : *Wissembourg en-cul-de-sac ne peut prétendre à aucun rayonnement interfrontalier efficace. Cette infrastructure médiocre élimine toute fonction de passage internationale*¹¹. La ville de Wissembourg occupe une place marginale dans la région d'Alsace, et inversement, des villes comme Strasbourg n'ont pas un grand rayonnement à Wissembourg. La véritable ville maîtresse est Karlsruhe et le secteur socio-économique de fait s'étend dans le sens nord-sud de Karlsruhe à Baden Baden. De nombreux ouvriers décidèrent de partir dès les années soixante-dix pour aller travailler en Allemagne, chez Mercedes ou dans d'autres industries. Il s'agissait souvent de travail peu qualifié mais bien payé. En effet, les "travailleurs frontaliers" avaient également des avantages fiscaux, compte tenu du fait qu'ils pouvaient choisir où ils voulaient être imposés.

A partir de 1975, on constate une nette augmentation des interactions économiques dans la zone frontalière en Alsace du Nord. Entre 1989 et 1991 le nombre de travailleurs frontaliers dans le Bas Rhin a augmenté de 33% en deux ans. Les conditions de travail en Allemagne sont plus attractives pour les habitants, l'offre d'emploi en Allemagne est plus important et le taux de chômage n'est que de 4,6% en 1991 alors qu'en France il est de 9,5%. De plus le niveau salarial est plus important

¹⁰ Les "Malgré-Nous" sont des hommes alsaciens forcés à prendre service dans l'armée allemande.

¹¹ Gabriel Wackerman (1976): La notion géographique d'Outre forêt. *Saisons d'Alsace*: 59, 21, 1976 p. 11-15

en Allemagne, avantage qui se rajoute aux avantages fiscaux et de change¹². Les mouvements de travailleurs frontaliers ne sont pas réciproques. Les Allemands n'ont aucun intérêt à venir travailler en France. Par contre, ils achètent et construisent des maisons en Alsace. A l'heure de l'enquête, les habitants de Wissembourg sont dépendants de l'économie allemande, et y travaillent pendant la semaine, alors que les Allemands viennent en Alsace pour le repos et le loisir, pendant le week-end. D'autres adoptent le même mode de vie que les Alsaciens, ils vivent en France et travaillent en Allemagne. L'histoire de Wissembourg, marquée par le va-et-vient entre deux cadres nationaux, deux nationalités dans la période de 1870 à 1945, la situation périphérique dans l'espace français et la dépendance économique de l'Allemagne, forment la toile de fond de pour la construction des perceptions de soi et de l'autre chez les habitants de la ville.

III. Images de soi, images de l'autre à Wissembourg

L'histoire de la frontière et son déplacement multiple entre 1870 et 1945 ont forgé l'image de soi et de l'autre dans la ville. Ils reflètent le mouvement même de la frontière, ils sont présentés à travers les vécus de trois générations avec des références culturelles, institutionnelles et linguistiques différentes. Il s'agit là d'une distinction entre ceux qui sont nés pendant la période allemande, ceux qui sont nés pendant ou juste après la Deuxième Guerre mondiale et la deuxième et troisième génération après la Guerre.

Dans les entretiens effectués en 1992 et 1993, les Wissembourgeois dessinaient une image des autres Alsaciens, des Allemands et des Français. Elles étaient chargées de préjugés et de stéréotypes qui relevaient des expériences des uns avec les autres, au niveau individuel, mais aussi au niveau collectif¹³.

Un Français était représenté comme un latin, pressé toujours en retard; farfelu, désordonné, laxiste, paperassier, fantaisiste, mais aussi

¹² *Chambre patronale des Industries du Bas-Rhin* : Info-Economie, Vol. 18, N° 161, du 22.10.1991.

¹³ Nous faisons référence à la relation entre la mémoire collective et l'imaginaire social. Voir : Maurice Halbwachs : *La mémoire collective*. Préface : Jean Duvignaud, 2^e édition, 1968.

fier, sale, bon vivant, aimant bien manger et boire et soigner son corps et son habillement. Un Allemand représentait pour eux l'image contraire, et il était considéré comme un germain, dominateur, rigoureux, discipliné, pragmatique, travailleur, organisé, riche, économique voire radin, mais aussi propre aimant le confort matériel (grandes voitures, plusieurs maisons).

Un Alsacien est avant tout un Français, mais avec des caractéristiques particulières, issues de l'histoire et de la culture allemandes. Leur identité nationale ne laisse aucune doute, car ils revendiquent pleinement l'histoire de la Révolution française, pays à l'origine de la déclaration des Droits de l'homme. Un Alsacien est efficace dans le travail, bon vivant dans la vie privée, aimant bien et beaucoup manger et boire. Il est rigoureux, discipliné mais pas dans l'excès. Il est propre, ordonné. Son histoire et sa situation l'ont rendu méfiant et complexé¹⁴.

Autrement dit, en parlant d'eux-mêmes les habitants de Wissembourg affirmaient que l'Alsacien se trouvait à mi-chemin entre Français et Allemand. On peut en déduire que les habitants *se reconnaissent* dans certaines caractéristiques identitaires attribuées aux Allemands et dans d'autres attribuées aux Français. L'image de l'Allemand est positive dans les situations publiques, dans le domaine du travail et les Alsaciens récupèrent l'image d'efficacité et de rigueur des Allemands. Ces mêmes caractéristiques sont niées dans le domaine privé, situations quotidiennes et de loisirs en dehors du travail, où ils récupèrent les images positives attribuées aux français (bien manger, faire la fête, bien s'habiller). Cette image précise de soi détermine les manières d'interagir avec l'autre, mais elle consiste également en fondements historiques et linguistiques. Nous y viendrons après.

a. Pouvoirs d'inclusion et d'exclusion

Comme les habitants de la ville Winston Parva dans la banlieue londonienne, objet d'une étude de cas "microscopique" effectuée par Norbert Elias et John L. Scotson¹⁵ dans les années 50, les Wissembourgeois agissaient selon les dynamiques de la configuration des

¹⁴ Sandra Geelhoed: *Grensideititeit. Modernisering van de cultuur in een grensgebied. Wissembourgeois over Duitsers, Français de l'intérieur en andere Haergelofeni*. Mémoire non publié, Strasbourg/Utrecht, 1993, p. 70-88.

¹⁵ John L. Scotson et Norbert Elias: *Logiques d'exclusion*. Aubier, 1998. Titre original : *The established and the outsiders*, 1965/1985.

établis et des marginaux (*established and the outsiders*). Toutefois, à la différence de Winston Parva - où les relations entre deux groupes d'ouvriers et la stigmatisation de l'un par l'autre groupe n'était basé sur le seul critère de la durée d'habitation dans la ville - les différences se renforcent par des éléments historiques et culturels (linguistiques).

La ville de Wissembourg se compose en premier lieu de familles, qui vivaient depuis plusieurs générations dans la ville; en deuxième lieu, de Français d'autres régions, arrivés dans la ville juste après 1945 en tant que fonctionnaires du service public (militaires, policiers, fonctionnaires de la préfecture, forestiers d'état, etc.) et en dernier lieu, depuis les années 80, également d'Allemands. A partir de cette structure sociale, la figuration des établis et des marginaux à Wissembourg se compose de 3 dimensions, dont chacune d'entre elles correspond à un "cercle d'identification territoriale". Abram de Swaan¹⁶ utilisait l'expression des "cercles d'identification" pour expliquer le rapport passionnel de l'individu avec des groupes de plus en plus important. Ensemble, ces cercles forment non seulement les identités individuelles, mais également les identités collectives. L'analyse de De Swaan est socio-historique et prétend éclairer les appartenances collectives de l'individu dans le temps. Son modèle ne se destine pas à l'étude de l'identité des individus ou des groupes dans le présent, ni d'une perspective individuelle. Toutefois, son modèle nous a paru utile pour éclairer les *dynamiques d'identification* dans la zone frontalière.

Dans le cas de la ville de Wissembourg, les cercles d'identifications locale, régionale et nationale ne se présentent pas seulement dans le temps, l'un après l'autre, comme les anneaux dessinés dans la rivière après y avoir jeté une pierre, mais elles se dévoilent *en même temps* dans la communauté frontalière, en fonction de la situation d'interaction. L'émotion sentie pour protéger et soigner la beauté de la ville et le pays environnant, l'affection pour la région d'Alsace et la fierté de l'état français alternent en fonction des interlocuteurs et des situations dans laquelle on les rencontre. Les cercles d'identification sont à la fois pommes de discorde et fils d'Ariane. Elles sont à la fois les causes des conflits entre les habitants, mais aussi les clés d'ouverture. La conscience de la coexistence de ces trois cercles d'identification des groupes en question permet d'inclure et d'exclure l'autre de manière stratégique.

¹⁶ Abram de Swaan: Widening circles of social identification: Emotional concerns in sociogenetic perspective. *Theory, Culture and Society*, Vol. 12, N° 2, p. 25-39.

Cette flexibilité utilitaire des appartenances territoriales se présente dans la période de transition vers une société plus globale, où l'Union Européenne est considérée comme un alibi pour l'expression de la spécificité alsacienne.

Le multiple déplacement de la frontière entre 1870 et 1945 se poursuit au niveau symbolique dans les dynamiques d'inclusion et d'exclusion. Elles se dévoilent dans les figurations d'établis et de marginaux qui, eux aussi, sont dynamiques et interdépendantes. Chacun des cercles d'identification cachait une figuration d'exclus et de marginaux. Au niveau local, les anciens ou Wissembourgeois issus de vieilles familles distinguent les Wissembourgeois des *haergeloffeni*; En tant qu'Alsaciens, ils s'opposent aux Français de l'intérieur, et en tant que Français aux Allemands. Ces trois dimensions dialogiques, ou miroirs de mesure du soi et de l'autre, ont pour conséquence de placer les habitants, de manière forcée ou volontaire, tantôt dans un cercle, tantôt dans un autre et en fonction de cela, tantôt dans la position d'un établi ou dans celle d'un marginal.

L'histoire et la langue étaient les noyaux de différence et/ ou ressemblance entre les différents groupes réels ou imaginés. Dans les relations avec les Allemands, les Wissembourgeois se sentaient "meilleurs" en tant que Français, en faisant référence à la Deuxième Guerre mondiale. L'Allemand était alors le marginal. Par rapport aux Français, les Alsaciens se sentaient marginalisés, non reconnus, à cause de la Deuxième Guerre mondiale, parce qu'ils étaient soupçonnés de collaboration (annexion de l'Alsace par l'Allemagne, les "Malgré-nous"). Ils avaient également un sentiment d'infériorité d'un point de vue linguistique par rapport à la langue française¹⁷. Plus généralement, les Alsaciens de Wissembourg se sentaient oubliés par le reste de la France, car très peu de touristes de l'intérieur de la France, ou d'ailleurs en Alsace, visitaient la ville. Les Alsaciens de Wissembourg se sentaient supérieurs par rapport à l'alsacien parlé à Strasbourg, leur langue était "encore pure", sans influence et mélange de français...

b) Dynamiques historiques et linguistiques

Dans les figurations d'établis et de marginaux décrites par Elias et Scotson, la seule différence entre les groupes était la durée d'habitation

¹⁷ Voir le paragraphe suivant, et les citations.

dans la ville de Winston Parva. En effet, la vie en commun est aussi la mise en commun des histoires individuelles, se déroulant dans un même environnement géographique, mais aussi des événements historiques, marquant les esprits des habitants, véhiculés par les récits de mémoire transmis de père en fils. Le fait que les familles se connaissent, que les pères et les grands-pères se côtoient, contribuent à la mise en place d'une ambiance de "bien-être entre nous". A Wissembourg, cet argument de durée était plus particulièrement important pour les "vieilles familles", exprimé par les anciens de la ville.

Les anciens soupçonnaient que les "haergeloffeni", issus d'autres villes ou villages alsaciens, n'aimaient pas Wissembourg autant qu'eux. Ce reproche s'exprimait notamment dans le domaine politique. Seul un homme issu d'une famille wissembourgeoise de longue date pouvait prétendre au poste de maire. Le soupçon adressé aux *haergeloffeni*, les nouveaux venus, qu'ils soient Alsaciens d'autres villes, ou "Français de l'intérieur", s'exprimait encore plus clairement quand le Conseil municipal avait décidé de démolir la vieille caserne, selon les anciens une décision imposée par les "intrus". Le conseil municipal se composait, au moment de la prise de décision, de sept "vrais" Wissembourgeois de longue date et seulement de 2 personnes venues d'ailleurs. Comme dans l'étude d'Elias et Scotson, les aspects négatifs étaient attribués aux "haergeloffeni", intrus dans les affaires locales. En réalité, leur pouvoir politique était toujours limité et imaginé par la population. Cette figuration se présente notamment dans des situations liées à la vie politique, l'occupation de postes de prestige dans le cadre d'associations traditionnelles et liées à l'histoire (association des historiens, protection du patrimoine, la présidence de l'association des personnes âgées, etc.).

Le souvenir de l'histoire locale du pays de Wissembourg était également pour les anciennes familles d'une grande importance. Ils parlaient non seulement le même dialecte que les habitants de l'autre rive (pays de Bade), mais ils avaient également conscience de leur histoire et tradition communes. Le *Stammtisch* réunit autour d'une table, réservée à une heure et un jour précis, un groupe d'hommes, amis de longue date, afin de manger, de boire un verre et d'échanger des nouvelles. Ils communiquent en alsacien. A la table se trouvent souvent des hommes français et allemands, car la tradition du *Stammtisch* est commune à tous. Même si des francophones en font parti, les discussions se poursuivent souvent en alsacien. En 1992, des nouvelles formes du *Stammtisch* se

présentent, proposées par des femmes, qui se réunissent chaque quinze jours dans un restaurant différent. La langue parlée n'est pas l'alsacien, mais le français et autour de la table se trouvent des femmes d'horizons et d'origines différents: une Allemande, une Hollandaise, une Française née dans les Vosges, une Française alsacienne née à Wissembourg, une Turque... La tradition ne se perpétue pas seulement au-delà de l'histoire de la Guerre, mais elle est réinventée dans des expressions modernes. Toutefois, encore en 1981, on a pu lire dans le magazine populaire *VSD* un article intitulé: "Vous n'aurez pas le petit bois du Mundat"¹⁸. Il s'agit d'un terrain forestier coupé en deux par la frontière, la partie la plus ancienne de Wissembourg, où se trouvent les fondements de l'abbaye du Mundat. Les communes allemandes ont voulu récupérer cet endroit. Les communes du côté français et allemand ont disputé cette parcelle en prétendant que le Mundat ne pouvait être coupé en deux.

A l'arrivée des Français de l'intérieur dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale, une nouvelle figuration dominait la vie dans la ville de Wissembourg. Elle se situait à plusieurs niveaux. Les Wissembourgeois autochtones avaient le pouvoir d'exclure les Français de l'intérieur, par le biais de leurs connaissances linguistiques (l'alsacien) en dominant l'espace privé, la vie associative. Or, l'espace public, l'administration, l'école, l'armée, le pouvoir étaient dans les mains des "Français de l'intérieur". La plupart des Alsaciens ne maîtrisaient à l'époque que très peu le français. La stratégie de pouvoir de l'un et de l'autre groupe était exercé à travers leur outil de communication mutuelle, la langue alsacienne pour les uns et le français pour les autres. Les Wissembourgeois/Alsaciens étaient comme des marginaux sur leur propre territoire. Les témoignages des Wissembourgeois rappellent la souffrance de cette époque et révèlent la naissance d'une image de soi négative¹⁹. Les fonctionnaires venus détachés d'autres régions de France appliquaient une politique de répression de la langue locale, pour ainsi construire en quelque sorte la pleine intégration des Alsaciens dans l'état français. Le témoignage suivant démontre que l'intervention de l'état dans l'expression de la particularité linguistique alsacienne était même réprimée pendant les pauses et non pas seulement en classe.

¹⁸ Jean-Marie Bourget: Vous n'aurez pas le petit bois du Mundat. Dans *VSD*, 1981, N° 213, p. 30-31.

¹⁹ Il s'agit principalement de personnes de 40 ans et plus.

"Moi, je suis né en 1946, juste après la guerre. On parlait dialecte en famille. Mais, à l'école primaire en 50-53, si on parlait le dialecte à la récréation, on était puni. Il fallait écrire 100 fois: Je n'ai pas le droit de parler l'alsacien en récréation".

La première génération d'après la guerre a été fortement marquée par l'extrême violence de la francisation dans les écoles et par conséquent elle a arrêté de parler alsacien à la maison, pour éviter les mêmes souffrances à leurs enfants :

"Je ne parle pas l'alsacien en famille. Trop d'alsacien est égal à l'accent alsacien... Et je ne veux pas que mes enfants l'aient... Quand vous parlez français, on vous regarde de travers... Dans ma jeunesse, j'ai loupé un concours à cause l'accent alsacien." (Un ingénieur, 52 ans)

D'autres étaient prêts à abandonner leur langue maternelle et à adopter entièrement la langue française. L'adoption d'une nouvelle langue, d'un nouveau moyen d'expression leur permettait d'oublier, de s'orienter sur l'avenir, de fermer la porte germanique derrière eux et d'embrasser une nouvelle voie entièrement française et francophone. L'alsacien incarnait pour eux la langue de l'ennemi. Un enseignant (46 ans) témoigne de l'attitude de ses parents :

"Après la guerre, mes parents ne mettaient pas les pieds en Allemagne, ni pour acheter, ni pour faire du tourisme. Tout simplement, parce qu'il y avait de la rancune. Pendant la guerre, mes grands parents étaient en camp de concentration et ma tante était morte à 8 ans en camp... Mes parents, instituteurs, ont décidé après la guerre pour donner l'exemple d'abord de ne plus jamais aller en Allemagne, et deuxièmement, pour la langue alsacienne, de ne plus jamais parler l'alsacien à la maison. L'alsacien était banni. Ils avaient institué une tirelire. Celui d'entre eux qui parlait un mot d'alsacien, il mettait une pièce de monnaie dans la cagnotte. Moi j'ai appris l'alsacien dans la rue. "

Alors que l'alsacien occupait l'espace privé et était la langue véhiculée encore dans la plupart des familles juste après la Guerre, le français domina la vie publique, l'administration, la politique et l'école. Le français était imposé comme la langue nationale, la seule langue valable, même la seule langue "juste". La première génération d'après la guerre fut parfaitement bilingue. Toutefois, le rapport avec la langue changea. Ceux dont la scolarité était plus brillante et qui voulaient réussir de bonnes études avaient honte de leur langue maternelle. D'autres,

ouvriers qui travaillaient dans le bâtiment, continuèrent à parler l'alsacien. La pratique de l'alsacien diminua également parce que les Français de l'intérieur vinrent vivre dans la ville. De plus en plus de jeunes se marièrent entre eux, et par conséquent leurs enfants ne parlaient plus l'alsacien. Pour eux, la langue locale ne fit plus partie de leur cadre familiale, ni de leur cadre public. En 1992, l'alsacien à Wissembourg était le plus souvent parlé dans la rue, en faisant les courses, avec des ami(e)s, autour du *stammtisch*. La deuxième génération d'après Guerre maîtrisait de moins en moins la langue alsacienne. Le français était considéré comme la langue de la réussite. Toutefois, le miracle de l'économie allemande attirait un grand nombre d'hommes et de femmes dialectophones dans les usines allemandes à partir des années 70. La langue alsacienne leur apportait du profit. Les contacts dans le domaine privé restèrent rares et se limitaient à des achats ponctuels dans les supermarchés allemands. Les habitants de la ville devenaient à nouveau conscient des avantages du bilinguisme dans le cadre des processus de l'unification européenne.

En 1992, on constate un revirement de la politique de l'éducation nationale à Wissembourg. Une femme nous raconte:

"Ce sont les mêmes enseignants, qui nous ont interdit de parler le dialecte, qui vous demandent maintenant : Comment, vos enfants ne parlent pas le dialecte? Vous ne parlez pas le dialecte à vos enfants ? C'est vrai, effectivement, si on parlait le dialecte un peu plus, pour eux, ça serait plus facile d'apprendre l'allemand..."

L'abandon de la frontière entre la France et l'Allemagne provoque donc une prise de conscience chez les frontaliers des avantages du bilinguisme. L'avantage s'amplifie en tenant compte de la situation économiquement favorable en Allemagne, permettant aux jeunes de trouver un travail dans les deux pays. En 1992, des classes bilingues à la maternelle et à l'école primaire démarrent, afin de donner aux jeunes bilingues alsaciens et français et aux autres enfants en bas âge la possibilité d'apprendre le français et l'allemand. Des livres scolaires d'allemand spécialement conçus pour les Alsaciens proposaient des cours d'allemand offerts à partir des erreurs faits par des dialectophones. Toutefois, malgré l'accueil favorable de la plupart des habitants, les souvenirs de la domination allemande réapparaissent dans certaines situations, exprimant une angoisse par rapport à l'installation d'Allemands dans la ville. Une femme exprimait sa peur de devoir abandonner la langue française une fois les Allemands arrivés au pouvoir:

"Aujourd'hui, ils amènent encore leurs enfants à l'école en Allemagne. Demain, ils vont nous obliger à enseigner en allemand."

En effet, le marché de l'immobilier étant plus favorable en Alsace, de nombreux Allemands décidèrent de vivre en France et de travailler en Allemagne. D'autres voulaient échapper de la grande ville (Karlsruhe, Stuttgart) et achetaient des maisons secondaires à Wissembourg. Pour les jeunes de Wissembourg, il devenait de plus en plus difficile de s'acheter une maison et la plupart du temps, les maisons traditionnelles du centre ville étaient achetées par des Allemands, alors que les jeunes Wissembourgeois étaient obligés de construire des nouvelles maisons dans les quartiers récemment construits.

Plusieurs interviewés reprochaient aux Allemands visiteurs dans le village de ne faire aucun effort de parler français. Les dialectophones nous faisaient part de leur refus de parler alsacien avec un Allemand qui ne voulait pas faire l'effort de parler français. Le fait de s'adresser aux habitants de la ville automatiquement en allemand faisait ressortir son appartenance à la nation française et à la communauté linguistique francophone. Si, dans la même situation, un Allemand s'adressait au Wissembourgeois en français, il lui aurait répondu volontairement en alsacien ou en allemand. Les habitants attendent de l'Allemand qu'il reconnaisse l'Alsacien comme un Français en lui adressant la parole en français. Quant aux Français de l'intérieur, vivant en dehors de la ville de Wissembourg, les habitants s'attendent à ce qu'ils viennent leur rendre visite, pour reconnaître la beauté de leur pays et de leur ville comme une partie de la France. Charles Taylor a évoqué que le déni de reconnaissance peut être une forme d'oppression. Les Alsaciens recherchent la reconnaissance pour sortir de cette oppression implicite²⁰.

Freddy Raphael a évoqué l'attachement de l'Alsacien au *Heimat*, le petit pays, son pays, "son chez soi", incarné par la terre maternelle²¹. Quant aux habitants de Wissembourg qui ont adopté la ville et la Région comme leur "*Heimat*", ils cherchent à convaincre les autochtones de leur pleine appartenance à la ville. Certains ont appris le dialecte afin de pouvoir s'insérer dans toutes les situations de la vie locale. Mais, dans certaines situations, notamment, en rappelant l'histoire, on leur fait

²⁰ Charles Taylor: *Multiculturalisme*. Aubier 1998 p. 55.

²¹ Utz Jeggle et Freddy Raphael (dir.) : *D'une rive à l'autre. Klein Grenzverkehr*, MSH, 1997.

remarquer qu'ils ne sont pas d'ici et qu'ils ne peuvent pas comprendre. Les traces de l'histoire locale restent et se présentent de façon consciente ou inconsciente dans les relations avec les autres. La frontière et l'histoire de la frontière s'effacent, mais leurs traces restent dans les esprits des habitants.

L'homme-frontière et les traces d'identité

Dans une période de 50 ans, les Alsaciens ont su transformer leur sort de marginaux dans l'Etat français, en utilisant la création de l'Europe sans frontières comme une façon d'unifier leurs doubles appartenances. La suppression de la frontière leur a permis de redessiner un image positive de soi, de retrouver une reconnaissance de soi. "La frontière objet", imperméable après la Guerre pour séparer deux Etats-nations est remplacée par "l'homme-frontière" incarné par les frontaliers, qui séparent et qui relient la France à l'Allemagne, qui passent d'une rive à l'autre du Rhin. Leur doubles connaissances linguistiques, reconnues désormais par le pouvoir public et affirmées clairement dans la mise en place d'une politique de bilinguisme à partir de l'école maternelle, confirment la revendication de cette double appartenance. Les couples franco-allemands s'installent dans la région afin de pouvoir transmettre la double culture à leurs enfants. Le pouvoir de lier et de séparer permet de construire des passerelles et de traduire les différences entre deux espaces culturels mais aussi d'inclure et d'exclure l'autre à sa guise. Ainsi, la position au milieu permet tantôt de s'ouvrir vers l'Allemagne et tantôt de se fermer vers la France et *vice versa* pour défendre les intérêts alsaciens²². La double identification reste ainsi ancrée dans le lieu²³ franco-allemand et européen. La globalisation et l'unification européenne permettent de vivre la particularité locale. La reconnaissance des

²² Les Alsaciens ont adopté une politique de protection de l'environnement très proche de la position allemande. Voir Anny Bloch et Alain Ercker: Au-delà des frontières, la construction de l'imaginaire social : à propos des dépérissement des forêts, dans Utz Jeggle et Freddy Raphael, 1997, p. 239-263. Un autre exemple concerne les débats pour et contre la construction d'un TGV entre Paris et Strasbourg. Le conseil régional d'Alsace a menacé à plusieurs reprises de s'attacher au système de la Deutsche Bundesbahn pour se rapprocher de l'espace allemand.

²³ Freddy Raphael: Critique de la raison identitaire. Utz Jeggle et Freddy Raphael : *D'une rive à l'autre Klein Grenzverkehr*. MSH, 1997, p. 15-27.

habitants de Wissembourg d'une appartenance double à la France et à l'Allemagne est possible car ils s'attribuent des caractéristiques, appartenant aux images stéréotypiques de Français (l'espace privé, joie de vivre) ou d'Allemands (l'espace public, travail). La frontière disparue est en quelque sorte remplacée par l'homme de la frontière, car il incorpore les fonctions de la porte au sens de Simmel. L'Alsacien se donne une identité frontalière, imaginée à partir des représentations positives et négatives de l'Autre, Allemand et Français. Il se donne le pouvoir de lier et de séparer. Toutefois, il s'agit toujours d'un regard dirigé vers le pays historique et traditionnel (dans le cas de Wissembourg du pays d'avant 1815), aujourd'hui un mi-lieu, un entre lieux, un lieu mixte, un lieu-frontière. Les modes multiples d'organisation aux niveaux local, régional et national se traduisent dans les possibilités d'identification du frontalier, en fonction de l'utilité dans sa vie quotidienne (le travail en Allemagne pour les Alsaciens et l'image positive des Allemands; le loisir, la gastronomie et la joie de vivre et l'image positive du Français). Les Alsaciens ont su mettre ensemble les éléments de leur histoire et culture allemandes et françaises. La frontière est devenue un nouvel *espace*. Le processus du "mélange des horizons" qui permet de se déplacer "dans un horizon plus vaste, dans lequel ce que nous avons auparavant considéré comme fondement allant de soi de toute évaluation, peut désormais être situé comme *une* possibilité à côté des fondements différents de cultures auparavant peu familières"²⁴, n'est pas achevé.

Paradoxalement, cette ouverture est accompagnée de fermeture et de repli. Le taux élevé du vote pour les partis d'extrême-droite, notamment dans les régions frontalières françaises en est une preuve : 23% aux élections régionales de 1992. 18% des votants s'exprimaient en faveur du parti du Front National et 5% pour le parti régionaliste "Alsace d'abord". A Wissembourg, 10% des habitants votaient pour le Front National aux élections nationales de mars 1993. Le vote pour le Front National est le plus important dans les petits villages (parfois même des scores jusqu'à 70%), où il n'y a pas de personnes immigrées ou d'origine immigrée. La double appartenance alsacienne s'inscrit à la fois dans la tradition et la fermeture (référence au discours de l'origine du pays de Wissembourg et l'appartenance à la gloire de la France, vote pour l'extrême-droite) que dans la modernité et l'ouverture (le système

²⁴ Concept de Hans Georg Gadamer cité par Charles Taylor, 1998, p. 91.

éducatif bilingue franco-allemand, la réinvention du *stammtisch* translocal, le vote favorable dans le référendum sur l'Union Européenne (70% pour)). La figuration tri-dimensionnelle des établis et des marginaux est enrichie par une nouvelle dimension, qui oppose les Européens (français) aux immigrés non-Européens, qui eux sont les véritables exclus. Toutefois, l'enquête à Wissembourg a démontré que les traces identitaires restent et réapparaissent dans l'interaction avec l'autre. Par son expérience historique et ses particularités, la région d'Alsace a le potentiel de se mettre à la place (dans le lieu) de l'Autre, permettant d'effacer ces frontières imaginées, de chasser les fantômes de l'histoire exclusive ancré dans la "petite patrie"²⁵. Seule la prise de conscience de la position, à la fois d'établi et de marginal, permet d'incarner la position de l'homme-frontière et la reconnaissance des appartenances de l'autre permet d'abandonner la position fixe du mi-lieu pour finalement mélanger les horizons et ouvrir les possibilités de penser de nouvelles formes de coopération et d'organisation de l'espace, au-delà de toute catégorie identitaire. Espérons avec Georg Simmel que l'homme de la frontière sache se transformer en *l'homme être-frontière qui n'a pas de frontière* et qu'il sache se détacher du lieu, pour suivre les traces de la liberté.

Bibliographie

- Chambre patronale des Industries du Bas-Rhin* : Info-Economie, 18 161, 22/10/1991.
 COHEN, Anthony: *The Symbolic construction of community*, Milton Keynes, 1985.
 DENIS, Marie-Noëlle: L'identité des peuples de la frontière. Un exemple en Alsace.
Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est, N° 18, pp. 119-124, 1990/1991.
 DE SWAAN, Abram: Circles of identification and disidentification. *Theory, culture and society* N° 1996.
 ELIAS, Norbert : *Logiques d'exclusion*, Fayard, 1998.
 GEELHOED, Sandra: *De Elzas, of de zoektocht naar identiteit*, mémoire (non publié), Utrecht, 1991.
 GEELHOED, Sandra: *Modernisering van identiteit in een grensgebied. Wissembourgeois over Duitsers, Français de l'intérieur en andere Haergeloafeni*. Utrecht/Strasbourg, mémoire de fin d'étude, (non publié) 1993.
 FOUCHER, Michel : *Fronts et Frontières*, Fayard, 1991.

²⁵ Freddy Raphael dans Utz Jeggle et Freddy Raphael, 1997, p. 24. L'attachement à la petite patrie est un phénomène rural.

- GUICHONNET ET RAFFESTIN: *Géographie des frontières*, PUF, 1974.
- HALBWACHS, Maurice : *La mémoire collective*, 2^e édition, PUF, 1968.
- JEGGLE Utz et Freddy RAPHAEL (dir): *D'une rive à l'autre. Klein Grenzverkehr*, MSH, 1997.
- KLEIN, Pierre (dir.): *L'Alsace*, 1981.
- NEDERVEEN PIETERSE, Jan: Globalisation as hybridization. Mike Featherstone, Scott Lash, Roland Robertson: *Global Modernities*. Sage, 1995.
- RAPHAEL Freddy et Geneviève HERBERICH-MARX: La frontière. Die Grenze: Prolémogènes à une recherche. *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*. N° 17, 1989/1990, pp. 184-1990.
- ROTHENBERGER Karl-Heinz: *Die Elsass-lothringische Heimat-und Autonomiebewegung zwischen den beiden Weltkriegen*, Frankfurt/M., 1976.
- STROH, Paul: La population de l'Outre-Forêt et le drame de 1870. *Saisons d'Alsace*, 59, N° 21, 1976.
- SIMMEL, Georg: Pont et Porte (1909/1985). *La tragédie de la culture et autres essais*. Introduction par Vladimir Jankélévitch, Rivages, 1991.
- WACKERMANN, Gabriël: La notion géographique d'Outre Forêt. *Saisons d'Alsace*: 59, 21, 1976 pp. 11-15.